Séminaire doctoral de la MFJ, séance du vendredi 09 mars 2012.

- Frédéric ROUSTAN : Doctorant en « histoire et civilisations », EHESS (IRIS), Université de Hitotsubashi.

« Socio-histoire des migrants japonais au Tonkin, 1885-1954 »

Durant la période de domination française des territoires constituant actuellement le Vietnam, la société coloniale compte, à partir des années 1880, une population de migrants japonais dont la présence perdure jusqu'au départ des Français, voire même au delà. Des *karayuki* (prostituées) de la fin du XIXème siècle aux « néo-vietnamiens » qui servent de cadres militaires à la formation des troupes Vietminh soixante-dix ans plus tard, nous essayons de suivre les trajectoires collectives et parfois individuelles de ces populations japonaises en utilisant comme fil conducteur la question des relations de pouvoirs entre cette population de migrants et l'Etat colonial français (doublé du Vietminh après 1945), tout comme avec le Japon qui renforce peu à peu son influence sur ses nationaux d'Outre-Mer. Ainsi, mon travail de thèse est une réflexion sur les mouvements migratoires intra-asiatiques en contexte colonial, et même si nos recherches ont été limitées à l'étude de la population présente au Tonkin, nous avons toujours essayé de penser cette situation migratoire dans un cadre régional plus large.

Au cours de notre présentation, nous situerons notre démarche et nos questionnements par rapport à l'historiographie existante, puis nous résumerons les grandes étapes de la présence migratoire japonaise au Tonkin, avant de présenter le cas spécifique d'une famille de migrants. Enfin nous aborderons la question des sources et nous montrerons quelques documents iconographiques relatifs au sujet.

- Sakura SHIMADA : Doctorante en « Science de gestion », DRM UMR CNRS 7088 - Management et Organisation (CREPA), Membre de la Chaire Management & Diversité, Université Paris Dauphine

« Apprentissage intergénérationnel et capacité dynamique des organisations : comparaison France-Japon »

Cette thèse s'intéresse à la relation entre l'apprentissage intergénérationnel et la performance des organisations. Présentée comme un outil stratégique pour la survie de ces dernières, la transmission des anciens vers les nouveaux est cependant remise en cause, dans un contexte où les compétences périssent rapidement. La question est donc la suivante : dans quelle mesure l'apprentissage intergénérationnel peut-il contribuer à la performance des organisations ?

En définissant les générations comme des communautés de pratiques, nous relions l'apprentissage réciproque entre générations avec l'évolution des compétences organisationnelles, dans une dialectique entre continuité et adaptation. Nous nous interrogeons alors sur les facteurs qui feraient de l'apprentissage intergénérationnel un levier pour l'évolution des compétences organisationnelles. Notre attention porte en particulier sur l'influence 1) du type de changement et 2) des pratiques managériales existantes sur le mécanisme d'apprentissage intergénérationnel, ainsi que sur le rôle qu'ont 3) les relations interpersonnelles et 4) les caractéristiques du groupe de travail sur cet apprentissage.

Afin de prendre en compte l'encastrement social de ce sujet, nous adoptons une démarche comparative entre la France et le Japon. Une étude de cas multiples est en cours, à travers six organisations réparties dans ces deux pays. En proposant une vision générationnelle de l'évolution des organisations, et par une démarche de contextualisation du management, ce projet vise à incarner et donner de la chair aux recherches en management stratégique.